This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07136766 2
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUEL
DES
THÉOPHILANTROPES.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

(Chemin-Dupontès
DFW

Digitized by Google

AVIS.

On trouve à la même adresse :

1°. *L'année religieuse des Théophilantropes*, recueil de discours, lectures, hymnes et cantiques pour toutes les fêtes religieuses et morales que célèbrent les Théophilantropes pendant le cours de l'année, soit dans des temples publics, soit dans le sein de leurs familles.

Cet ouvrage, qui présentera un extrait de tous les Moralistes anciens et modernes, paraît par livraisons de 108 pages d'impression in-18. Il aura huit à douze livraisons.

Le prix de chaque livraison séparément est de 12 s. et de 15 s. franc de port dans toute la France. Les Souscripteurs ne paient que 3 liv. pour six livraisons, et 4 liv. pour les recevoir franches de port.

2°. L'*Instruction élémentaire sur la morale religieuse*, par demandes et par réponses, adoptée par les Sociétés théophilantropiques établies à Paris. Prix, 6 et 8 s. franc de port.

3°. Quelques autres livres d'instruction pour l'enfance.

Digitized by Google

MANUEL

DES

THÉOPHILANTROPES,

OU

ADORATEURS DE DIEU,

ET AMIS DES HOMMES;

Contenant l'exposition de leurs dogmes, de leur morale et de leurs pratiques religieuses, avec une instruction sur l'organisation et la célébration du culte;

*Rédigé par C***, et adopté par les Sociétés théophilantropiques établies à Paris.*

SECONDE ÉDITION.

par Ch[illegible] Baptiste Chemin-Dupon[illegible]

A PARIS,

Au Bureau de l'Abeille politique et du Courier de la Librairie, rue Neuve-Etienne-l'Estrapade, n°. 25.

An V — 1797.

C.S.H.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
300620
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1903 L

Digitized by Google

INTRODUCTION.

PLUSIEURS pères de famille, persuadés que les principes religieux sont la seule base solide d'une bonne éducation, le seul frein des crimes secrets, la meilleure consolation dans l'adversité, l'encouragement le plus efficace à l'accomplissement de tous les devoirs, se sont réunis pour chercher les moyens de soustraire leurs enfans aux dangers de l'irréligion.

Ils ont considéré que les cultes mystérieux ont beaucoup d'adversaires; que la plupart des jeunes gens élevés dans ces sortes de cultes,

ne résistent pas, lorsqu'ils sont lancés dans le monde, aux nombreux argumens par lesquels on les attaque; et que souvent, en renonçant aux mystères, ils oublient en même tems et la religion et la morale.

Ils ont pensé que le plus sûr parti était d'inculquer à leurs enfans les principes de la religion naturelle, qu'aucun homme ne peut attaquer, à moins qu'il ne soit insensé ou tout-à-fait corrompu; qu'une fois accoutumés à se conduire d'après les principes de cette religion, que tous les peuples respectent, et qui est la base de tous les cultes de la terre, ils n'y renonceraient probablement

jamais, et qu'en conséquence, ils seraient gens de bien jusqu'à leur dernier soupir.

Pour les rappeller plus fréquemment et plus efficacement aux principes de cette religion naturelle, ils sont convenus d'observer avec eux, à certaines époques, quelques pratiques extérieures, mais très-simples, et dont le but fût très-facile à saisir.

De peur que le tems n'altérât leurs principes, et ne surchargeât leurs pratiques d'institutions superstitieuses, ils ont prié l'un d'entr'eux de rédiger l'exposition des uns et des autres. C'est ce code, qu'ils ont approuvé, qu'on présente ici. C'est

Digitized by Google

ce code, qui entretenant au sein de plusieurs familles, la paix, l'amitié, la concorde, fait déjà le bonheur de quelques sages.... Puisse-t-il bientôt faire celui du monde entier !

On ne nous accusera point d'être d'ambitieux sectaires, ni de chercher à établir en notre faveur un nouveau sacerdoce. L'exercice du culte théophilantropique n'a pas besoin de ministres, mais seulement de lecteurs ou d'orateurs, fonctions momentanées, qui sont remplies par des chefs de famille. Nous ne proposons aux peuples, ni une religion nouvelle, ni un culte nouveau : notre religion est la religion

Digitized by Google

universelle*; notre culte remonte aux premiers âges du monde; et l'on verra, par l'exposition de notre doctrine, que nous sommes amis de tous les cultes de la terre; nous respectons leurs dogmes, nous pratiquons leur morale. Le nom même (1) que nous avons donné à notre association religieuse, ne convient pas à elle seule, mais à toutes celles qui ont pour but de porter les hommes à l'adoration de la Divinité, et à l'amour de leurs semblables. Ainsi, la théophilantropie, loin de faire

---

(1) *Théophilantrope* est composé de trois mots grecs, qui signifient, *qui aime Dieu et les hommes*.

Digitized by Google

une secte nouvelle, tend à réunir celles qui existent dans un seul sentiment, celui de la piété, de la charité, de la concorde et de la tolérance. Le prétexte de la religion n'a fait verser que trop de sang. Ce code apprendra aux hommes, qu'il leur est facile de s'accorder, et qu'ils s'accordent réellement sur les principes essentiels de la religion et de la morale; et que quelques différences dans les opinions et dans les usages ne doivent pas rompre les liens de fraternité que l'auteur de la nature a établis entre tous ses enfans.

Digitized by Google

MANUEL DES THÉOPHILANTROPES.

CHAPITRE PREMIER.

Dogmes des Théophilantropes.

Les Théophilantropes croient à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'ame.

Le spectacle de l'univers atteste l'existence d'un premier être.

La faculté que nous avons de penser, nous assure que nous avons en nous-mêmes un principe supérieur à la matière, et qui survit à la dissolution de notre corps.

L'existence de Dieu et l'immortalité

Digitized by Google

de l'ame n'ont pas besoin de longues démonstrations : ce sont des vérités de sentiment, que chacun trouve dans son cœur, s'il y descend de bonne foi. Les méchans seuls cherchent à en douter, parce que l'idée d'un Dieu juste trouble leurs jouissances criminelles.

Les Théophilantropes tiennent d'autant plus à cette double croyance, qu'elle est aussi nécessaire à la conservation des sociétés qu'au bonheur des individus. Car une aggrégation d'hommes qui ne reconnaîtraient pas de Dieu, et qui croiraient leurs crimes ensevelis pour jamais dans le tombeau, serait bientôt une troupe de bêtes féroces.

Raisonneurs froids et insensés, comment osez-vous demander que l'on prouve à votre entendement des dogmes dont dépend le bonheur du monde? N'y a-t-il de vérités que celles qui sont soumises aux démonstrations rigoureuses des sciences

exactes ;

Digitized by Google

exactes ; et ce qui appartient au sentiment n'a-t-il pas aussi son évidence ? Un système qui rend les hommes bons, compatissans, scrupuleux sur la probité et sur tous leurs devoirs, peut-il être un système d'erreurs ? celui qui tend à leur persuader qu'ils peuvent être fourbes, ingrats, cruels, parricides même, et que le seul crime est de n'avoir pas l'adresse d'échapper à la justice humaine, un système aussi monstrueux peut-il être la vérité ? Tel est le système qui nie l'existence de Dieu et l'immortalité de l'ame.

Ce qu'est Dieu, ce qu'est l'ame, comment Dieu récompense les bons, punit les méchans, les Théophilantropes ne portent point jusques-là leurs recherches indiscrètes : ils sont convaincus qu'il y a trop de distance entre Dieu et la créature, pour que celle-ci prétende à le connaître. Ils se contentent de savoir, d'après la magnificence et l'ordre de l'univers, d'a-

près le témoignage de tous les peuples et celui de leur conscience, qu'il existe un Dieu ; qu'on ne peut concevoir un Dieu, sans l'idée de toutes les perfections ; que par conséquent ce Dieu est bon, qu'il est juste ; qu'ainsi la vertu sera récompensée, et le vice puni.

Il est facile de se tromper ou d'être trompé. Nos opinions dépendent de tant de circonstances dont nous ne sommes pas les maîtres, que les Théophilantropes sont persuadés que Dieu, juste et bon, ne nous jugera pas d'après nos opinions, ni d'après les formes de nos différens cultes, mais d'après le fond de nos cœurs et d'après nos actions. Ils se gardent bien en conséquence de haïr, encore moins de persécuter leurs semblables pour des opinions qu'ils ne partagent pas. Ils cherchent seulement, s'ils les croient dans l'erreur, à les désabuser par une douce persuasion. S'ils persistent, ils conservent

Digitized by Google

pour eux les mêmes sentimens d'amitié. Ils n'ont en horreur que les actions criminelles ; ils plaignent les coupables, et emploient tous leurs efforts pour les ramener au bien.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Morale des Théophilantropes (1).

Elle est basée sur un seul précepte :

Adorez Dieu, chérissez vos semblables, rendez-vous utiles a la Patrie.

Ce principe est la conséquence de l'existence de Dieu. Puisqu'il est l'ordonnateur

(1) On n'a pas entendu faire ici un traité complet et méthodique de morale, mais seulement rappeller les préceptes que tous les hommes trouvent dans leurs cœurs, et qu'ils ont, presque à chaque instant de la vie, occasion de mettre en pratique. On trouvera la classification et la définition de nos devoirs dans *l'Instruction élémentaire sur la morale religieuse*.

Digitized by Google

suprême de l'univers, puisque nous tenons tout de lui, nous lui devons les hommages de la reconnaissance. Nous devons amitié à nos semblables, qui sont, comme chacun de nous, ses enfans. L'obligation de chérir nos semblables, renferme celle d'aimer notre Patrie, de nous rendre utiles à nos concitoyens, avec lesquels nous avons plus de relations qu'avec les habitans des autres parties du globe, et qui protégent plus immédiatement notre existence.

Toute morale qui s'accorde avec ce grand principe, est bonne aux yeux des Théophilantropes. Il leur sert de règle dans toutes leurs actions, et ils en font découler tous leurs devoirs.

§ I.

Adorez Dieu.

Adorer Dieu, c'est rendre hommage à sa puissance et à sa bonté, et le remercier

Digitized by Google

de ses bienfaits ; c'est ne pas murmurer des événemens que nous regardons comme des malheurs, mais nous y soumettre, comme à un effet de la volonté divine, et en profiter pour fortifier notre ame, pour la rendre indépendante de tout ce qui est hors de nous, pour nous accoutumer à n'attacher l'idée de bien qu'à la sagesse et à la vertu, et l'idée de mal qu'au crime et à la folie.

Adorer Dieu, c'est sur-tout obéir à sa loi, qu'il nous a clairement expliquée par ce sentiment intérieur qui nous porte au bien, et qui nous détourne du mal, et qu'on appelle la *conscience*. Qui peut méconnaître sa voix ? Quelques malheureux cherchent envain à l'étouffer, en s'accoutumant au crime. Elle leur crie toujours : *Tu fais mal.* Son approbation, qui se manifeste par la satisfaction que nous éprouvons en faisant le bien, est la plus douce récompense de la vertu sur la terre.

Digitized by Google

Comme la conscience, toujours infaillible, quand il s'agit de juger la moralité de nos actions, c'est-à-dire, l'intention qui les a produites, peut quelquefois être égarée sur la nature du bien ou du mal en lui-même, les Théophilantropes ont une règle sûre pour ne pas se tromper à cet égard. Cette règle est la maxime suivante :

Le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme ou à le perfectionner.

Le mal est tout ce qui tend à le détruire ou à le détériorer.

Ce principe, dans son application morale, apprend aux Théophilantropes qu'il n'y a de bonnes actions que celles qui sont utiles, et qu'il n'y a de mauvaises actions, que celles qui sont nuisibles. Faire une chose utile à nous-mêmes, et nuisible aux autres, est toujours un crime. Faire une chose utile aux autres, et nuisible à nous seuls, c'est l'héroïsme de la vertu.

Digitized by Google

§. I I.

Chérissez vos semblables.

CHÉRIR ses semblables, c'est les aimer comme soi même. Celui qui chérit ses semblables, fait aux autres tout ce qu'il voudrait qu'on lui fît.

Il ne fait à personne ce qu'il ne voudrait pas qui lui fût fait.

Il n'est ni calomniateur, ni médisant.

Il ne remet pas au lendemain le service qu'il peut rendre sur-le-champ.

Il n'opprime pas ceux qui sont plus faibles que lui. Il leur prête son appui pour les défendre contre l'oppression.

Il soulage les malheureux.

Il console ses frères, quand ils sont dans l'affliction.

Il les visite quand ils sont malades. Il leur donne tous les secours qui sont en

Digitized by Google

son pouvoir. Il soutient leur courage. Il éloigne d'eux les terreurs de la mort, et les conduit doucement, sur les aîles de l'espérance, jusqu'aux portes de l'éternité.

Il pardonne aux autres le mal qu'ils lui font.

Il ne cherche pas à se venger. Il oublie les injures. Il évite les méchans, s'il ne peut les corriger.

Il secourt la veuve et l'orphelin.

Il ne prête pas à usure.

Il ne refuse pas ce qu'il doit : il ne fait pas attendre l'indigent après le prix de son travail.

Il ne détourne pas les yeux de dessus le pauvre.

Il donne avec discernement, et ne favorise pas la pauvreté paresseuse.

Il n'empêche pas de faire du bien celui qui en a la volonté ; et il fait du bien lui-même, toutes les fois qu'il le peut.

Il honore la vieillesse.

Digitized by Google

Il respecte le malheur.

Il est hospitalier envers les étrangers.

Il ne favorise pas le riche au préjudice du pauvre.

Il ne trompe pas ; il ne fait rien contre l'équité et la bonne-foi.

Il ne porte pas envie aux succès de l'honnête homme (il imite son industrieuse probité) ; encore moins à ceux du fripon : les richesses mal acquises sont un malheur de plus pour les méchans.

Il met un frein à sa colère : il n'excite pas de querelles par ses emportemens ; il les appaise par sa douceur.

Il évite tous les excès qui troublent la raison et portent à la violence.

Il souffre les défauts d'autrui, bien persuadé qu'il en a que les autres voient mieux que lui, et qu'ils sont obligés de supporter.

Il ne se livre pas sans motifs à la défiance, aux mauvais soupçons. Il ne s'arrête pas à des propos souvent mal rap-

Digitized by Google

portés ; il évite tout ce qui tend à rompre la bonne intelligence qui doit exister entre des frères.

Il est patient, doux, bienfaisant ; il ne s'enfle point d'orgueil ; il n'est ni dédaigneux, ni égoïste, ni ambitieux ; il ne se pique et ne s'aigrit pas facilement ; il ne se réjouit pas du mensonge et de l'injustice ; il n'aime que la vérité.

Il fait le bien sans ostentation et sans se lasser.

Il pardonne à ses ennemis ; il fait du bien à ceux qui le haïssent, qui le persécutent et qui le calomnient.

Il ne juge pas les autres plus sévèrement qu'il ne se juge lui-même.

Le soleil ne se couche jamais sur sa colère.

S'il a des subordonnés, il les traite avec douceur.

S'il est subordonné lui-même, il témoigne à ses chefs du respect et de l'af-

Digitized by Google

fection ; il remplit ses devoirs avec exactitude, et sans avoir besoin qu'on ait l'œil sur lui.

§. III.

Rendez-vous utiles à la Patrie.

Se rendre utile à sa patrie, est un devoir dont il n'est pas difficile de démontrer la nécessité. Outre qu'il est renfermé, comme on l'a vu, dans l'obligation de chérir ses semblables, notre intérêt nous en fait une loi. C'est à la réunion des hommes qui nous entourent, que nous devons notre sûreté et tous les avantages dont nous jouissons dans la société. L'homme qui a une enfance si longue et si faible, périrait presque toujours de faim, ou par la dent des bêtes féroces, s'il était isolé, ou réduit à la stérile défense de son père et de sa mère.

Une

Digitized by Google

Une société ne peut subsister que par la tendance de tous les membres qui la composent, à sa conservation. De sa souffrance ou de son bien-être, dépend très-immédiatement la souffrance ou le bien-être de chaque individu. Nous devons donc, autant par reconnaissance que par intérêt, coopérer au bien-être de la société au sein de laquelle nous sommes nés, et qui nous a élevés, c'est-à-dire, nous rendre utiles à notre Patrie.

Celui qui veut se rendre utile à sa patrie, s'il a des enfans, les instruit, et les accoutume de bonne heure à la vertu, afin qu'ils soient à leur tour utiles à la société. Il y trouvera lui-même son bonheur et sa gloire, tandis que l'enfant mal instruit est la honte de son père et de sa mère.

Le bon citoyen est laborieux. Semblable à la fourmi qui fait pendant l'été sa provision pour l'hyver, il se ménage, pendant qu'il est jeune, les moyens d'exister

Digitized by Google

dans la vieillesse. L'homme laborieux amène toujours l'abondance ; mais les paresseux sont toujours pauvres ; l'indigence vient les surprendre, comme un homme qui marche à grands pas. Pour n'avoir besoin de personne, il faut travailler. La paresse engendre les soucis ; elle est la mère de tous les vices. L'industrie, au contraire, produit tous les plaisirs ; elle rend les peuples et les individus riches et puissans. Ainsi l'homme laborieux est en même-tems utile à sa patrie, à sa famille, à lui-même.

La patrie est-elle en danger ? Nous devons, sans hésiter, voler à sa défense. C'est ce dévouement absolu qui fait seul la sûreté de l'Etat en général, et de chaque citoyen en particulier. Faisons des vœux pour qu'enfin tous les hommes ne voient entr'eux que des frères, et qu'ils cessent de se détruire les uns les autres. Mais si notre pays est attaqué, le seul moyen

Digitized by Google

d'avoir une paix solide est d'opposer une vigoureuse défense. Sans cela, tous les habitans seraient les victimes de l'ennemi. Tous sont donc obligés, autant par intérêt que par devoir, de réunir leurs efforts pour le repousser.

Il est indispensable au soutien de la patrie, que chaque individu soit soumis aux lois, et paye à l'Etat les contributions qui lui sont dues.

Chaque membre de la société doit à la société entière l'exemple de son respect pour les mœurs, pour les lois, pour les magistrats, pour tous les cultes publics et pour leurs ministres, pour les usages généralement reçus qui ne choquent pas la morale; l'exemple, en un mot, de toutes les vertus qui font le bon fils, le bon époux, le bon père, le bon citoyen.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Pratiques des Théophilantropes.

TOUTE la religion des Théophilantropes est renfermée dans les deux chapitres précédens. Ils y trouvent l'abrégé de tous leurs devoirs. Ils n'attachent pas une importance superstitieuse aux pratiques extérieures dont on va lire le détail. Ils les regardent seulement comme bonnes à observer, parce que les unes leur servent à mettre de l'ordre dans leur conduite, et les autres, en frappant leurs sens, les rappellent, d'une manière plus efficace, à la divinité, à la perfection de leur être, à l'accomplissement de tous leurs devoirs.

Digitized by Google

§ I.

Conduite journalière des Théophilantropes. (1)

Le Théophilantrope n'accorde au sommeil que le tems nécessaire pour réparer ses forces. A son réveil, il élève son ame vers la divinité, et lui adresse, au moins par la pensée, cette courte invocation ;

» Père de la nature, je bénis tes bienfaits, je te remercie de tes dons.

» J'admire le bel ordre de choses que tu as établi par ta sagesse, et que tu

(1) L'objet de ce paragraphe étant d'indiquer la manière dont se conduisent les Théophilantropes dans tout le cours de la journée, on y trouvera non seulement des pratiques religieuses qu'il est bon d'observer, mais des préceptes dont la morale *commande* l'accomplissement.

Digitized by Google

maintiens par ta providence, et je me soumets pour toujours à cet ordre universel.

» Je ne te demande pas le pouvoir de bien faire : tu me l'as donné ce pouvoir, et, avec lui, la conscience pour aimer le bien, la raison pour le connaître, la liberté pour le choisir. Je n'aurais donc point d'excuse si je faisais le mal. Je prends devant toi la résolution de n'user de ma liberté que pour faire le bien, quelques attraits que le mal paraisse me présenter.

» Je ne t'adresserai point d'indiscrètes prières : tu connais les créatures sorties de tes mains, leurs besoins n'échappent pas plus à tes regards que leurs plus secrètes pensées. Je te prie seulement de redresser les erreurs du monde et les miennes; car presque tous les maux qui affligent les hommes proviennent de leurs erreurs.

» Plein de confiance en ta justice, en

Digitized by Google

ta bonté, je me résigne à tout ce qui arrive ; mon seul desir est que ta volonté soit faite. »

Il fuit l'oisiveté, comme l'état le plus dangereux. Il travaille avec zèle ; il se délasse en variant ses travaux. Toujours il s'occupe, même dans ses loisirs. L'inaction énerve l'ame et le corps.

Il pense quelquefois dans la journée qu'il est en présence de la divinité. Ce témoin de toutes ses actions et sa conscience le soutiennent dans la pratique du bien, le détournent du mal, l'avertissent de ne pas abuser de la fortune, et de supporter l'adversité avec courage.

Au moment de ses repas, il témoigne par la pensée sa reconnaissance à l'auteur de la nature. Il mange et boit sobrement. La santé accompagne la sobriété ; l'indigence et les maladies sont la suite de l'intempérance.

Digitized by Google

Il ne cherche pas à se faire remarquer par des singularités. Il porte par-tout la franchise et la sérénité qui caractérisent les gens de bien.

A la fin de la journée, il s'interroge lui-même : de quel défaut t'es-tu corrigé aujourd'hui ?... quel penchant vicieux as-tu combattu ?... en quoi vaux-tu mieux ?... Le résultat de cet examen de conscience est la résolution d'être meilleur le lendemain.

§. II.

Fêtes religieuses et morales des Théophilantropes.

Le temple le plus digne de la Divinité aux yeux des Théophilantropes, c'est l'Univers. Livrés quelquefois, sous la voûte du ciel, à la contemplation des beautés de la nature, ils rendent à son auteur les hommages de l'admiration et de la recon-

Digitized by Google

naissance. Ils n'en ont pas moins des temples élevés par la main des hommes, dans lesquels il leur est plus facile de se recueillir et d'entendre les leçons de la sagesse. Persuadés que si Dieu n'a pas besoin de notre culte, nous avons besoin de lui en rendre, pour nous rappeller ce témoin de toutes nos actions, et pour nous encourager mutuellement à la vertu, ils se réunissent le matin des jours consacrés au repos dans un local propre et décent.

Quelques inscriptions morales; un autel simple, sur lequel ils déposent, en signe de reconnaissance pour les bienfaits du Créateur, quelques fleurs ou quelques fruis, suivant les saisons; une tribune pour les lectures et discours, voilà tout l'ornement de leurs temples.

La première inscription placée au-dessus de l'autel, rappelle les deux dogmes religieux qui sont le fondement de leur morale.

Digitized by Google

Première inscription.

Nous croyons à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'ame.

Les quatre autres sont placées de chaque côté de l'inscription principale. Elles rappellent les principes généraux de la morale et les devoirs particuliers de chaque âge.

Seconde inscription.

Adorez Dieu, chérissez vos semblables, rendez-vous utiles à la patrie.

Troisième inscription.

Le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme ou à le perfectionner.

Le mal est tout ce qui tend à le détruire ou à le détériorer.

Digitized by Google

Quatrième inscription.

Enfans, honorez vos pères et mères. Obéissez-leur avec affection. Soulagez leur vieillesse.

Pères et mères, instruisez vos enfans.

Cinquième inscription.

Femmes, voyez dans vos maris les chefs de vos maisons.

Maris, aimez vos femmes, et rendez-vous réciproquement heureux.

Un chef de famille, proprement et simplement vêtu, et la tête découverte, fait lecture des deux premiers chapitres de ce manuel, qui concernent les dogmes et la morale, et du paragraphe sur la conduite journalière des Théophilantropes.

Digitized by Google

Après cette lecture, qui peut être de tems en tems abrégée, quand la réunion est complette, le chef de famille, debout du côté de l'autel, récite à haute voix l'invocation *Père de la nature*, &c.

Les assistans, dans la même attitude, répètent à voix basse.

Cette invocation est suivie d'un moment de silence, pendant lequel chacun se rend compte de sa conduite depuis la dernière fête religieuse : le chef de famille peut aider cet examen par diverses questions auxquelles chacun se répond à lui-même tacitement. (1)

On s'assied pour entendre des lectures ou discours de morale qui s'accordent avec les principes exposés dans ce manuel,

(1) Il y a dans le premier volume de *l'Année Religieuse*, chapitre des *exercices communs à toutes les fêtes*, un modèle d'examen de conscience, suivi d'une invocation analogue.

principes

Digitized by Google

principes de religion, de bienveillance et de tolérance universelles, principes également éloignés de la sévérité du stoïcisme, que du relâchement de l'épicuréisme. (1)

Ces lectures et discours sont entre-coupés par des chants.

Les Théophilantropes ne cherchent point à frapper les regards par des assemblées nombreuses. Chaque chef de famille étant ministre de leur culte, il leur est facile de l'exercer au sein de leurs familles. Si cependant, pour donner à la société un exemple utile au soutien de la religion et de la morale, ils célèbrent leurs fêtes dans des édifices publics, ils observent les mêmes pratiques, sans y rien ajouter.

Si l'exercice du culte entraîne quelques frais, ils reçoivent, pour les couvrir, des offrandes volontaires. L'excédent, s'il y

(1) L'Année Religieuse offre un choix de lectures et discours conformes à ces vues.

Digitized by Google

en a, est consacré au soulagement des malheureux.

§. III.

Célébration de la naissance des enfans.

Quand un enfant est né, il est apporté dans l'assemblée, à la fin de la fête religieuse.

Le père, ou, en son absence, un de ses plus proches parens, déclare les noms qui lui ont été donnés dans l'acte civil de sa naissance, et le tient élevé vers le ciel. Le chef de famille qui a présidé la fête, lui adresse les paroles suivantes :

« Vous promettez devant Dieu et devant les hommes d'élever N. dans la doctrine des Théophilantropes; de lui inspirer, dès l'aurore de sa raison, la croyance de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'ame, et de le pénétrer de la nécessité d'adorer Dieu, de chérir ses semblables, et de se rendre utile à sa patrie ».

Digitized by Google

Le père répond : je le promets.

Il est bon que le père se fasse accompagner au temple, lorsqu'il lui sera possible, de deux personnes probes de l'un et de l'autre sexe, qui consentent à être les parrein et marreine de l'enfant, et qui sachent apprécier les devoirs que ces titres leur imposent.

Lorsqu'il y a un parrein et une marreine, le chef de famille leur dit :

« Vous promettez devant Dieu et devant les hommes, de tenir lieu à cet enfant, autant qu'il sera en vous, de ses père et mère, si ceux-ci étaient dans l'impossibilité de lui donner leurs soins ».

Ils répondent : nous le promettons.

Le chef de famille fait un discours sur les devoirs des pères et mères, et de ceux qui élèvent des enfans. (1)

---

(1) On trouvera dans *l'Année Religieuse*, des modèles de ces sortes de discours.

Digitized by Google

Ce jour est une fête pour la famille.

§. IV.

Instruction religieuse des Enfans.

Elle consiste à pénétrer les enfans des principes de ce manuel et de *l'instruction élémentaire sur la morale religieuse*, par demandes et par réponses, adoptée par les Théophilantropes. On fait, d'après ces livres, pour les enfans dont la raison commence à se développer, un cours élémentaire de morale religieuse, soit dans les familles, soit dans les temples. Ce cours se répète chaque année, et dure trois ou quatre mois. Quand il est terminé, celui ou ceux des enfans dont on est le plus content, ont, à l'une des fêtes religieuses, une place distinguée. Après la fête, s'il n'y a qu'un enfant, le chef de famille l'interroge publiquement.

Digitized by Google

Croyez-vous bien fermement qu'il y a un Dieu ?

L'enfant. Oui, je le crois.

Le chef de famille. Quelle raison avez-vous de le croire ?

L'enfant. Parce que la machine la plus simple n'a pu se faire et ne peut se mouvoir toute seule ; à plus forte raison, le monde qui est si beau, si vaste, n'a pu se faire, et ne peut se conduire sans l'assistance d'un premier être.

Le chef de famille. Croyez-vous que vous avez une ame ?

L'enfant. Oui, je le crois.

Le chef de famille. Quelle raison avez-vous de le croire ?

L'enfant. Parce que je pense, et que je ne pourrais penser, si je n'avais pas d'ame.

Le chef de famille. Que faut-il conclure de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'ame ?

L'enfant. Puisque nous avons une ame,

Digitized by Google

la mort n'est qu'un passage de cette vie à une autre ; puisqu'il y a un Dieu, il ne peut être que juste et bon ; puisque Dieu est juste et bon, les gens de bien seront récompensés, et les méchans seront punis.

Le chef de famille. Que faut-il faire pour être au nombre des gens de bien ?

L'enfant. Adorer Dieu, chérir ses semblables, se rendre utile à sa Patrie.

Le chef de famille. Promettez-vous devant Dieu et devant les hommes de vous servir de votre raison pour rester attaché à la doctrine des Théophilantropes, qui consiste à croire à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'ame, à adorer Dieu, à chérir ses semblables, à se rendre utile à sa Patrie ?

L'enfant. Je le promets.

S'il y a plusieurs enfans, le chef de famille n'en interroge qu'un, mais il leur adresse à tous la dernière formule, et ils répondent : nous le promettons. Il donne

Digitized by Google

aux uns des récompenses, il adresse aux autres des paroles d'encouragement, suivant le mérite de chacun. Il fait un discours sur les devoirs de la jeunesse.

Ce jour est une fête pour les familles de ces enfans.

§. V.

Mariage des Théophilantropes.

Les deux époux, après avoir rempli les formalités prescrites par les lois du pays, se rendent à l'assemblée religieuse de la famille, ou du domicile de l'épouse. Après la fête, ils paraissent près de l'autel; ils sont entrelacés de rubans ou de fleurs, dont les deux extrémités sont tenues de chaque côté des époux, par les anciens de leurs familles.

Le chef de famille à l'époux. Vous avez pris N.... pour épouse?

L'époux. Oui.

Digitized by Google

A l'épouse. Vous avez pris N.... pour époux ?

L'épouse. Oui.

On peut ajouter à ces formalités, la présentation de l'anneau à l'épouse par son époux, la médaille d'union donnée par le chef de famille à l'épouse, ou autres de ce genre, suivant les usages du pays, tant que ces formalités ont un but moral, et le même caractère de simplicité.

Le chef de famille fait un discours sur les devoirs du mariage. Il doit profiter de cette circonstance, et de celle de la présentation des enfans, pour engager les époux et les pères, attendu qu'ils ont l'espérance de revivre dans leur postérité, à s'occuper du bonheur des générations futures. Il les invite à remplir ce devoir sacré, soit en plantant quelques arbres, soit en greffant sur de jeunes sauvageons dans les bois, des branches à fruits, qui puissent un jour appaiser la faim ou la soif

Digitized by Google

du voyageur égaré, soit par quelques autres actes de ce genre, que leur inspirera, suivant les occasions, l'amour de leurs descendans.

La famille célèbre, dans ce jour, l'union des deux époux.

§. VI.

Derniers devoirs rendus aux morts par les Théophilantropes.

Ils rendent ces derniers devoirs suivant les usages du pays. Après la fête religieuse qui suit le décès, on place dans le temple un tableau sur lequel sont inscrits ces mots :

La mort est le commencement de l'immortalité.

On peut mettre devant l'autel une urne ombragée de feuillage.

Le chef de famille dit : La mort a frappé l'un de nos semblables. (Il ajoute, si le

Digitized by Google

décédé était dans l'âge de raison : conservons le souvenir de ses vertus et oublions ses fautes.) Que cet évènement soit pour nous un avis d'être toujours prêts à paraître devant le juge suprême de nos actions.

Le chef de famille fait quelques réflexions sur la mort, sur la brièveté de la vie, sur l'immortalité de l'ame, &c.

On peut chanter des hymnes analogues à toutes ces différentes institutions religieuses.

Digitized by Google

INSTRUCTION.

Sur l'organisation et la célébration du Culte des Théophilantropes.

A tous les adorateurs de Dieu et amis des hommes.

Lorsque notre manuel parût pour la première fois, il ne contenait que l'exposition de nos dogmes, de notre morale et de nos pratiques religieuses. Cette exposition suffisait alors, parce que le culte des Théophilantropes n'était professé que dans le sein de quelques familles. Aujourd'hui qu'il est devenu public, il est nécessaire d'établir un mode qui en rende l'organisation facile à ceux qui desireraient le propager, et qui conserve par-tout l'unité et la simplicité des principes et des formes.

Digitized by Google

Nous appellons *Théophilantropes*, non seulement ceux qui suivent notre culte, mais les sectateurs de tous les cultes qui portent l'homme à l'adoration de la divinité et à l'amour du prochain. Tel est le sens de cette dénomination, qui loin de caractériser une secte, convient à tous les hommes religieux, quelsque soient leurs cultes.

Vous voyez, d'après cette explication, que presque tous les habitans de la terre sont Théophilantropes, puisqu'ils sont d'accord sur les principes fondamentaux de la religion et de la morale, et qu'ils ne diffèrent entre eux que par quelques nuances de formes et d'opinions. Ainsi, loin de chercher à renverser les autels d'aucun culte, vous devez même modérer le zèle qui pourrait vous porter à faire des prosélites au nôtre. Professez-le modestement, et attendez en paix que ceux à qui sa simplicité conviendra, se joignent

à

Digitized by Google

à vous. Respectez les opinions de ceux qui croient devoir suivre un culte plus chargé de dogmes et de cérémonies. Ils n'en sont pas moins vos frères, ils n'en sont pas moins Théophilantropes comme vous.

Vous ne ferez donc, pour étendre notre culte, aucune démarche indiscrète. Si vous habitez un pays où sa publicité pourrait être l'occasion du moindre trouble, contentez-vous de l'exercer dans le sein de vos familles, ainsi que l'ont pratiqué avant nous beaucoup de sages qui n'avaient pas même leur doctrine écrite dans d'autres livres que dans leurs cœurs.

Si vous vivez au milieu d'un peuple chez lequel la publicité de notre culte n'ait aucun inconvénient, ne vous y refusez point, parce qu'elle sera utile à la propagation et au soutien des principes de la religion, de la morale, de la concorde et de la tolérance.

Digitized by Google

Formez un comité peu nombreux de pères de familles, d'un âge mûr, qui joignent un esprit sage et éclairé à une conduite sans reproche.

Ce comité dirigera vos fêtes religieuses et morales, préparera ou entendra les lectures et discours destinés pour chaque fête.

Soyez très-circonspects à demander aux personnes qui suivent vos fêtes, des contributions volontaires, pour employer au soulagement des malheureux : c'est une fonction délicate d'être les dispensateurs des bienfaits des autres. Si cependant vous croyez devoir faire entrer dans votre institution religieuse, une institution de bienfaisance, évitez que les fonds soient touchés par ceux qui remplissent le plus ordinairement les fonctions de lecteurs et d'orateurs, ou qui sont du comité de direction. Nommez un trésorier et quelques administrateurs, qui rendront de tems

Digitized by Google

en tems leurs comptes au comité, en présence du plus grand nombre de personnes possible.

Nous vous recommandons, sur toutes choses, de ne pas altérer la touchante simplicité du culte.. On vous dira souvent qu'il faut frapper les sens de la multitude par la pompe de la représentation. Répondez que vous ne cherchez pas à faire de prosélites, que vous ne desirez réunir que ceux à qui votre simplicité convient.

Mais ils connaissent mal le cœur humain, ceux qui pensent qu'un culte ne peut attacher les hommes sans pompe extérieure. Nous avons pour nous l'expérience, depuis que nous professons publiquement notre culte, que presque tous ceux qui assistent à nos fêtes, savans et illétrés, éprouvent de douces émotions, et que plus d'une fois ils ont été attendris jusqu'aux larmes. Que le peuple répète vos chants, que la décence et la piété règnent

Digitized by Google

dans vos fêtes, que les hymnes, les lectures et discours frappent au cœur, qu'ils soient clairs et ne contiennent que des préceptes conformes à la raison universelle, vous n'aurez pas besoin de cérémonies.

N'en souffrez pas une seule, quoiqu'elle vous paraisse simple et sans conséquence. Vous n'en aurez pas plutôt laissé introduire une première, que vous serez forcés d'en admettre une seconde, puis une troisième; et bientôt le culte Théophilantropique sera dénaturé; le peuple s'attachera plus aux cérémonies qu'aux préceptes, et tombera dans la superstition.

Ce que nous vous disons des cérémonies, s'applique aux ornemens des temples. Qu'il y règne une décente simplicité; n'y admettez aucune sculpture, peinture ou gravure, qui ait pour but de représenter soit la Divinité ou quelqu'un de ses attributs, soit quelqu'une des vertus hu-

Digitized by Google

maines, ou tous autres objets purement intellectuels, qui ne peuvent être figurés que par des allégories, et par conséquent d'une manière toujours infidelle. N'admettez non plus la représentation d'aucun personnage, parce que les hommes les plus vertueux ont eu leurs faiblesses, et que l'image d'aucun mortel n'est digne d'être placée dans le temple de la Divinité. Vous pourriez tout au plus orner vos temples de la représentation des ouvrages du Créateur ou d'actions vertueuses, indiquées d'une manière générale, et sans qu'aucun individu y fût caractérisé. Nous croyons le maintien de ces principes très-important pour prévenir tout esprit de superstition, d'idolâtrie et d'esprit de secte.

N'ayez point de fêtes particulières; mais célébrez les bienfaits du Créateur suivant les différentes saisons de l'année.

Évitez aussi les innovations. Variez vos chants, vos lectures, vos discours; mais

Digitized by Google

conservez vos inscriptions, la forme de vos offrandes, l'ordre prescrit dans les fêtes. Sans doute il est possible d'avoir des inscriptions aussi bonnes, peut-être même meilleures que celles que nous vous présentons. Cependant, puisqu'elles sont incontestablement vraies, ne les changez pas. Rien ne nuit tant aux institutions, sur-tout aux institutions religieuses, que les innovations. N'augmentez pas le nombre des inscriptions : vos temples en seraient trop surchargés. Vous avez dans nos livres les plus belles sentences des sages, anciens et modernes ; gravez-les dans vos cœurs, sans les écrire sur les murs.

Prenez des précautions pour empêcher que des esprits inquiets ou superficiels n'introduisent des ornemens, des cérémonies, des innovations dans la célébration du culte. N'admettez, soit pour faire des lectures ou discours, soit pour être membres de vos co-

mités, que ceux qui auront préalablement déclaré qu'ils approuvent la simplicité du culte Théophilantropique, et qu'ils ne feront, ni n'écouteront aucune proposition tendante à introduire aucuns changemens, ou à ajouter aucunes cérémonies aux pratiques indiquées dans le manuel et dans l'année religieuse des Théophilantropes.

Nous ne saurions encore trop vous recommander qu'il ne soit fait dans les fêtes publiques aucune lecture ni aucun discours qui n'ait été soumis précédemment au comité de direction. Dans l'examen que vous ferez de ces lectures et discours, ne perdez jamais de vue que s'il y a des cultes différens, il n'y a qu'une religion, comme il n'y a qu'une morale; et que ne vous occupant dans vos fêtes que de la religion et de la morale, il ne doit par conséquent y être jamais rien avancé qui ne convienne à tous les tems, à tous les pays, à tous les cultes, à tous les gouvernemens.

Digitized by Google

Regardez l'instruction des enfans comme un de vos premiers devoirs. Faites, chacun dans vos familles, ou nommez quelqu'un parmi vous, pour faire pendant trois ou quatre mois de l'année, chaque jour de fête, un cours élémentaire de morale religieuse, aux enfans dont la raison commence à se développer, suivant qu'il est dit au quatrième paragraphe du *Manuel*. Nous croyons qu'il est bon, pour ne pas fatiguer les enfans, de ne point prolonger ce cours au-delà de trois ou quatre mois, ni de les y admettre avant neuf à douze ans. Voyez dans l'introduction de notre *Instruction élémentaire sur la morale religieuse*, ce que nous avons dit de l'instruction qui précède cet âge.

Vos comités de direction n'ayant ordinairement à s'occuper que de l'examen des discours ou lectures qui leur seront présentés, auront rarement besoin de tenir des procès-verbaux. Réduisez toutes vos opé-

Digitized by Google

rations à la plus grande simplicité possible, et que le culte n'empêche aucun de vous de se livrer aux travaux de sa profession, par lesquels il pourvoit à sa subsistance et à celle de sa famille.

Le tems n'est pas éloigné même, où vos comités de direction seront rarement dans la nécessité de s'assembler : c'est celui où notre *année religieuse* sera complette. Alors vous aurez des lectures et des discours choisis et variés pour toutes les fêtes de l'année ; alors le plus simple villageois pourra diriger le culte des Théophilantropes, soit dans sa famille, soit dans des temples publics.

Si quelqu'un vous demande quelle est l'origine de votre religion et de votre culte, voici ce que vous pourrez lui répondre :

« Ouvrez les plus anciens livres connus ; cherchez-y quelle était la religion, quel était le culte des premiers humains dont l'histoire nous ait conservé le sou-

Digitized by Google

venir. Vous y verrez que leur religion était celle que nous appellons *religion narelle*, parce qu'elle a l'auteur même de la nature pour principe. C'est lui qui l'a gravée dans le cœur des premiers humains, dans le nôtre, dans celui de tous les habitans de la terre, cette religion qui consiste à adorer Dieu, et à chérir ses semblables, ce que nous exprimons par un seul mot, celui de *Théophilantrope*. Ainsi notre religion est celle de nos premiers parens, c'est la vôtre, c'est la nôtre, c'est la religion universelle.

» Quant à notre culte, il est aussi celui de nos premiers pères. Nous voyons dans les livres anciens que les signes extérieurs par lesquels ils rendaient leurs hommages au créateur, étaient d'une grande simplicité. Ils lui dressaient un autel de terre; ils lui offraient, en signe de reconnaissance et de dévouement quelques-unes des productions qu'ils tenaient de sa main libé-

Digitized by Google

mille. Les pères exhortaient leurs enfans à la vertu; tous ils s'encourageaient, sous les auspices de la divinité, à l'accomplissement de leurs devoirs. Ce culte simple, des sages de toutes les nations, n'ont cessé de le professer, en respectant les autres, et l'ont transmis jusqu'à nous sans interruption ».

Si l'on vous demande encore de qui vous tenez votre mission, répondez :

« Nous la tenons de Dieu même, qui, en nous donnant deux bras pour aider nos semblables, nous a aussi donné l'intelligence pour nous éclairer mutuellement, et l'amour du bien, pour nous porter les uns les autres à la vertu; de Dieu qui a donné l'expérience et la sagesse aux vieillards pour guider le jeune âge, et l'autorité aux pères pour conduire leurs enfans ».

Si l'on n'est pas frappé de l'évidence de ces raisons, ne discutez pas davantage, et ne vous engagez pas dans des controverses qui nuisent toujours à l'amour du

Digitized by Google

prochain. Nos principes sont la vérité éternelle ; ils subsisteront, quelsques soient les individus qui les soutiennent ou qui les attaquent ; et les efforts des méchans ne prévaudront jamais contr'eux. Restez-y fermement attachés, sans attaquer ni défendre aucun systême religieux, et souvenez-vous que jamais de pareilles discussions n'ont produit de bien, et qu'elles ont souvent rougi la terre du sang des hommes. Laissons de côté les systêmes, et appliquons-nous à bien faire. C'est la seule route du bonheur.

FIN.

Digitized by Google

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE SUR LA MORALE RELIGIEUSE.

Digitized by Google

AVIS.

On trouve à la même adresse : 1°. le *Manuel des Théophilantropes*, contenant l'exposition de leurs dogmes, de leur morale et de leurs pratiques religieuses. Prix 8 s. et 10 s. franc de port, dans toute la France.

2°. *L'année religieuse des Théophilantropes*, recueil de discours, lectures, hymnes et cantiques pour toutes les fêtes religieuses et morales que célèbrent les Théophilantropes pendant le cours de l'année, soit dans des temples publics, soit dans le sein de leurs familles.

Cet ouvrage, qui présentera un extrait de tous les Moralistes anciens et modernes, paraît par livraisons de 108 pages d'impression in-18. Il aura huit à douze livraisons.

Le prix de chaque livraison séparément est de 12 s. et de 15 s. franc de port dans toute la France. Les Souscripteurs ne paient que 3 liv. pour six livraisons, et 4 liv. pour les recevoir franches de port.

Digitized by Google

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE SUR LA MORALE RELIGIEUSE,

PAR DEMANDES ET PAR RÉPONSES,

Rédigée par l'Auteur du Manuel des Théophilantropes, ou Adorateurs de Dieu et amis des hommes, *et adoptée par les Sociétés Théophilantropiques établies à Paris.*

By Jean Baptiste Chemin-Dupontès

A PARIS,

Au Bureau de l'Abeille politique et du Courier de la Librairie, rue Neuve-Etienne-l'Estrapade, n°. 25.

An V — 1797.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction, page 7

PREMIÈRE SECTION.

Principes généraux sur la morale religieuse, 11

SECONDE SECTION.

Conséquences de la morale religieuse, 19

CHAPITRE PREMIER.

Devoirs envers Dieu. — Comment il faut l'adorer, et du culte extérieur, 20

CHAPITRE SECOND.

Devoirs envers nous-mêmes, ou des vertus individuelles, 24

De la science, de la sagesse et de la prudence, 27

A 3

Digitized by Google

De la tempérance, page 28
Du courage et de l'activité, 31
De la propreté, 34

CHAPITRE TROISIÈME.

Devoirs envers nos semblables, 36
§. I. *Devoirs envers notre famille, ou des vertus domestiques*, 37
De l'économie, 38
De l'amour paternel, id.
De l'amour conjugal, 39
De l'amour filial, 40
De l'amour fraternel, 42
Des devoirs des maîtres et des serviteurs, id.
§. II. *Devoirs envers la société, ou des vertus sociales. — De la justice, de la charité, de la probité, de la douceur, de la modestie, de la sincérité, de la simplicité des mœurs, de l'amour de la patrie*, 42
Résumé et conclusion, 47
Quatrains sur la morale, 50

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Cette instruction contient les principes qui doivent nous guider dans tous les âges et dans toutes les conditions de la vie. On y verra que la morale religieuse des Théophilantropes convient à tous les pays et à tous les cultes, parce qu'en effet il n'y a qu'une seule religion et une seule morale. Ce livre peut être mis entre les mains des enfans de 9 à 12 ans. Plus jeunes, ils ne l'entendraient pas assez. Ce n'est pas qu'il faille attendre cet âge

Digitized by Google

pour les porter à la vertu. Vous le pouvez, pères et mères, sans leur faire apprendre un traité de morale. Ayez soin qu'ils n'aient sous les yeux que de bons exemples ; inspirez-leur, en les formant à la lecture et à l'écriture, l'amour de tout ce qui est bon et honnête ; profitez de mille petites circonstances qui se présentent journellement, pour façonner leur ame par des entretiens familiers. C'est ainsi que, sans leur donner de graves leçons, vous leur apprendrez et leur ferez aimer les devoirs de leur

Digitized by Google

âge; et qu'au moment où leur raison se développera, il ne sera plus besoin que de fortifier en eux le sentiment de la vertu, par des idées saines et par des principes évidens qui les y attachent pour le reste de leur vie. Cette instruction élémentaire pourra vous aider à remplir ce but.

Elle appartient, comme les autres livres des Théophilantropes, à tous les sages anciens et modernes; et nous avons particulièrement emprunté d'un célèbre moraliste de

Digitized by Google

nos jours, une grande partie de ce livre sur la division et la définition des devoirs.

Digitized by Google

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE SUR LA MORALE RELIGIEUSE.

PREMIÈRE SECTION.

Principes généraux sur la Morale religieuse.

§. I.

De la Morale.

D. Qu'est-ce que la *Morale ?*

R. C'est la *science de nos devoirs.*

D. Comment la morale nous apprend-elle nos devoirs ?

Digitized by Google

R. En nous éclairant sur le bien que nous devons faire, et sur le mal que nous devons éviter.

D. Est-ce que nous avons besoin d'être éclairés pour distinguer le bien du mal?

R. Oui, pour le distinguer dans toutes les occasions. Car il n'est pas rare de voir des hommes faire mal, quand ils croient bien faire, ou regarder comme mauvaises, des actions bonnes ou indifférentes.

D. La morale donne-t-elle une règle sûre pour distinguer toujours ce qui est bien et ce qui est mal?

R. Oui.

D. Quelle est cette règle?

R. C'est la maxime suivante:

Le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme, ou à le perfectionner.

Le mal est tout ce qui tend à le détruire, ou à le détériorer.

D. Que signifient ces mots: *Tout ce qui*

tend

Digitized by Google

tend à conserver l'homme, ou à le perfectionner ?

R. Ils signifient tout ce qui tend à conserver son existence, ou à développer ses facultés, à le rendre meilleur, à augmenter son bien-être, en un mot, tout ce qui tend à son avantage.

D. D'après ce principe, il est donc bien de faire tout ce qui tend à notre avantage ?

R. Oui, pourvu que cette action ne soit pas nuisible aux autres. Car par ces mots *conserver ou perfectionner l'homme*, on n'entend pas un seul homme, mais l'espèce humaine en général.

D. C'est donc un mal de faire quelque chose qui nous est nuisible ?

R. Oui.

D. Mais si cette action n'était nuisible qu'à nous seuls, et était utile aux autres, serait-elle repréhensible ?

Digitized by Google

R. Non. Elle serait au contraire un dévouement héroïque. Car si c'est toujours un crime de faire notre bien au préjudice des autres, c'est le plus haut degré de la vertu de faire le bien des autres à notre préjudice.

D. La maxime que vous venez de citer sur la nature du bien et du mal, s'applique-t-elle à tous nos devoirs ?

R. Oui ; et l'on peut dire que cette maxime comprend à elle seule toute la morale. Tous nos devoirs, comme on le verra par la suite, n'en sont que le développement et l'application.

§. II.

De la Religion.

D. Qu'entendez-vous par *morale religieuse ?*

Digitized by Google

R. J'entends la morale appuyée sur la religion.

D. Que veut dire le mot *religion ?*

R. Ce mot signifie *lien.*

D. Comment la religion est-elle un lien ?

R. En ce que nous portant à croire à l'existence d'un Dieu qui récompense les bons et qui punit les méchans, elle nous attache plus fortement à nos devoirs.

D. Ce lien est-il nécessaire aux hommes ?

R. Oui ; et bien aveugle, ou bien méchant, celui qui cherche à le rompre, en s'efforçant de leur persuader qu'il n'existe pas de Dieu, et que l'homme périt tout entier, quand son corps se dissout !

D. Quels sont les avantages de la religion ?

R. Tandis que la morale nous instruit de nos devoirs, la religion nous porte à les remplir. Ainsi la religion est la base

Digitized by Google

la plus solide de la morale; elle est le seul frein des crimes secrets, la meilleure consolation dans l'adversité. L'homme sans religion ne regarde comme bien ou comme mal que ce qui favorise ou ce qui contrarie son intérêt dans cette vie passagère; au lieu que celui qui croit à un Dieu juste et à un avenir meilleur, est toujours vertueux, malgré les persécutions, malgré les injustices des hommes.

D. La religion consiste donc à croire à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'ame?

R. Oui.

D. Qu'est-ce que *Dieu?*

R. Notre intelligence est trop bornée pour que nous puissions connaître sa nature. Mais nous jugeons par le spectacle de l'univers, qu'il est impossible qu'il n'existe pas un être infiniment puissant, et par-là même infiniment juste et bon, qui a

Digitized by Google

créé le monde, et qui le gouverne. C'est cet être que nous appellons *Dieu.*

D. Qu'est-ce que l'*ame?*

R. Nous ne pouvons pas non plus définir sa nature; mais nous jugeons par la faculté que nous avons de penser, faculté que n'a pas la matière, que notre corps, qui est matière, ne compose pas notre être tout entier; qu'il n'est que la plus grossière et la moins essentielle partie de nous-mêmes; et que nous avons en nous un principe qui est supérieur à notre corps et qui survit à sa dissolution; c'est ce principe que nous appellons *ame.*

D. Comment Dieu récompense-t-il les bons, et punit-il les méchans?

R. C'est encore ce que nous ne pouvons connaître dans cette vie, et nous n'avons pas besoin de nous en inquiéter. Il nous suffit de savoir, d'après la magnificence et l'ordre de l'univers, d'après

Digitized by Google

le témoignage de tous les peuples, et celui de notre conscience, qu'il existe un Dieu ; qu'on ne peut concevoir un Dieu sans l'idée de toutes les perfections ; que par conséquent, ce Dieu est bon, qu'il est juste ; qu'ainsi la vertu sera récompensée et le vice puni.

D. Doit-on attaquer le systême qui nie l'existence de Dieu et l'immortalité de l'ame ?

R. Il faut faire profession ouverte de croyance à ces deux vérités, parce qu'elles sont évidentes, et aussi nécessaires à la conservation des sociétés qu'au bonheur des individus. S'il se trouve quelques hommes assez aveugles pour en douter, ouvrons-leur les yeux, s'il nous est possible ; mais n'employons jamais d'autres moyens que ceux d'une douce persuasion, et évitons toute espèce de discussion, afin de prévenir les querelles qui n'ont que trop souvent produit des divisions funestes.

Digitized by Google

SECONDE SECTION.

Conséquences de la morale religieuse.

D. Que nous enseigne la morale religieuse ?

R. Elle nous enseigne les devoirs que nous avons à remplir envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos semblables.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Devoirs envers Dieu.

D. Que devons-nous à Dieu ?

R. Nous devons l'adorer.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu ?

R. C'est rendre hommage à sa puissance et à sa bonté, et le remercier de ses bienfaits ; c'est nous soumettre à tous les événemens, comme à un effet de sa volonté ; c'est sur-tout obéir à sa loi, qui nous dit : *fais le bien et évite le mal ;* loi qu'il nous a clairement manifestée, en nous donnant la conscience pour aimer le bien, et la raison pour le connaître.

D. Comment appelle-t-on les hommages extérieurs que l'on rend à Dieu ?

Digitized by Google

R. On les appelle *culte.*

D. Devons-nous professer un culte?

R. Oui; nous le devons pour nous-mêmes et pour les autres.

D. En quoi la profession d'un culte nous est-elle utile?

R. Parce que le culte nous réunit de tems en tems avec nos frères, et que ces réunions touchantes, soit qu'elles aient lieu en public, soit qu'elles aient lieu dans le sein de nos familles, sont très-propres à nous rappeller à des sentimens de respect pour la divinité, de bienveillance pour nos semblables, à la pratique de nos devoirs, et à fortifier dans notre ame l'amour de la vertu et l'horreur du vice.

D. En quoi notre attachement à un culte est-il utile aux autres?

R. Parce qu'en professant un culte, nous donnons à nos proches, à nos amis, à nos concitoyens, un exemple utile, qui entre-

Digitized by Google

tient parmi eux la religion et la morale ; sans lesquelles il n'y a de bonheur, ni pour les individus, ni pour les sociétés.

D. Tous les peuples professent-ils la même culte ?

R. Ils reconnaissent tous les mêmes principes de religion et de morale. Tous ils croyent qu'il existe un Dieu juste et bon ; ils savent qu'il ne faut pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît ; mais ils ont des cultes différens.

D. Puisqu'il y a des cultes différens, lequel faut-il adopter ?

R. Celui que l'on croit sincèrement le meilleur.

D. Quand on a adopté un culte, faut-il attaquer les autres ?

R. Non. Il faut au contraire les respecter, parce que tous ils ont un but respectable, celui de porter les hommes à l'adoration de la divinité, et à l'amour de leurs sem-

Digitized by Google

blables. Quant aux différences qui existent entre les cultes, ce sont des nuances de formes et d'opinions, sur lesquelles aucun homme n'a le droit d'en inquiéter un autre. Nos opinions dépendent de tant de circonstances, dont souvent nous ne sommes pas les maîtres, que sans doute, Dieu, qui est la justice et la bonté mêmes, ne nous jugera pas d'après nos opinions, ni d'après les formes de nos différens cultes, mais d'après le fond de nos cœurs et d'après nos actions. Gardons-nous bien en conséquence de haïr, encore moins de persécuter nos semblables pour des opinions qui ne sont pas les nôtres. Adorons Dieu dans la sincérité de nos cœurs, et vivons en paix avec tous nos frères, quelle que soit la manière dont ils l'adorent.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Devoirs envers nous-mêmes, ou des vertus individuelles.

D. Quels sont nos devoirs envers nous-mêmes.

R. De nous aimer.

D. Comment devons-nous nous aimer ?

R. Nous devons avoir pour nous-mêmes, non cet amour exclusif, qui fait que nous nous préférons à tous autres, et qui nous rend indifférens à leur bonheur ou à leur malheur; mais cet amour éclairé, qui nous porte à veiller à notre conservation, et à notre bien-être, sans nuire à nos semblables.

D. Qui nous inspire cet amour de nous-mêmes ?

R. L'Auteur de la Nature; et c'est la première loi qu'il a imposée à toutes les créatures vivantes.

D.

Digitized by Google

D. Comment Dieu a-t-il imposé à toutes les créatures vivantes, la loi de s'aimer elles-mêmes ?

R. En leur donnant la sensation de la douleur, qui les avertit et les détourne de tout ce qui tend à les détruire, et la sensation du bien-être, qui les porte vers tout ce qui tend à conserver ou à améliorer leur existence.

D. Que devons-nous faire pour obéir à la loi que l'auteur de la nature nous a imposée de nous aimer nous-mêmes ?

R. Acquérir et pratiquer toutes les vertus qui tendent plus particulièrement au bien-être de chacun de nous, et qu'on appelle pour cette raison, *vertus individuelles*.

D. Quelles sont ces vertus ?

R. Ces vertus sont : la *science*, qui comprend la *prudence* et la *sagesse*.

La *tempérance*, qui comprend la *sobriété* et la *chasteté*. C

Digitized by Google

Le *courage*, ou la force du corps et de l'ame.

L'*activité*, c'est-à-dire, l'amour du travail et l'emploi du tems.

Enfin, la *propreté*, ou pureté du corps, tant dans les vêtemens que dans l'habitation.

D. Comment appelle-t-on les habitudes contraires aux vertus ?

R. On les appelle des *vices*.

D. Quel est le vice contraire à la science ?

R. C'est l'*ignorance*.

D. Quel est le vice contraire à la tempérance ?

R. C'est le *déréglement des passions*, qui comprend la *gourmandise*, *l'ivrognerie* et le *libertinage*.

D. Quel est le vice contraire au courage ?

R. C'est la *lâcheté*.

Digitized by Google

D. Quel est le vice contraire à l'activité ?

R. C'est *l'oisiveté*.

D. Quel est le vice contraire à la propreté ?

R. C'est la *saleté*.

D. Quel est l'effet de ces vices?

R. C'est d'avoir une influence directe sur la destruction ou la détérioration des individus.

De la Science.

D. Comment la science influe-t-elle sur le bien-être des individus ?

R. En leur faisant connaître avec justesse et clarté ce qui leur est utile et ce qui leur est nuisible, en leur procurant sans cesse des moyens pour subsister, tandis que l'homme ignorant commet à chaque instant les erreurs les plus pernicieuses.

D. En quoi consiste la sagesse ?

Digitized by Google

R. A pratiquer la vertu ; l'homme vraiment instruit ne se contente pas de connaître ce qui est bien : il en fait la règle de sa conduite.

D. En quoi consiste la prudence ?

R. A prévoir les effets et les conséquences de chaque chose, prévoyance au moyen de laquelle l'homme évite les dangers qui le menacent, saisit et suscite les occasions qui lui sont favorables, d'où il résulte qu'il pourvoit à sa conservation pour le présent et pour l'avenir, d'une manière étendue et sûre ; tandis que l'imprudent qui ne calcule ni ses pas, ni sa conduite, tombe à chaque instant dans mille embarras, mille périls, qui détruisent plus ou moins lentement ses facultés et son existence.

De la Tempérance.

D. Qu'est-ce que la tempérance ?

Digitized by Google

R. C'est la modération des passions ; modération nécessaire à notre bien-être, tandis que le déréglement des passions amène notre destruction.

D. Quelles sont les branches principales de la tempérance ?

R. Ce sont la sobriété, et la chasteté.

D. Comment la sobriété influe-t-elle sur notre bien-être ?

R. Parce que celui qui est sobre digère facilement ; il n'est point accablé du poids des alimens ; ses idées sont nettes ; il vacque avec intelligence à toutes ses affaires ; il vieillit exempt de maladies, et il jouit avec allégresse des biens que le sort et sa prudence lui ont procurés. C'est ainsi qu'à une seule vertu l'auteur de la nature a attaché mille récompenses.

D. Comment la gourmandise nous est-elle nuisible ?

R. Par les maux nombreux qui en sont

Digitized by Google

la suite. Le gourmand oppressé d'alimens, digère avec anxiété. Sa tête troublée par les fumées de la digestion ne conçoit pas d'idées nettes et claires; il se livre avec violence à des mouvemens déréglés de luxure et de colère qui nuisent à sa santé; son corps devient pesant et impropre au travail; il essuie des maladies douloureuses et dispendieuses; il vit rarement vieux, ou s'il parvient à la vieillesse, elle est remplie de dégoûts et d'infirmités.

D. L'ivrognerie a-t-elle des effets aussi funestes?

R. Oui, et de plus pernicieux encore. L'ivrogne privé du sens et de la raison que Dieu nous a donnés, profane le bienfait de la Divinité; il se ravale au-dessous des brutes qui sont fidelles à leur instinct. Incapable de guider même ses pas, il chancelle et tombe; il contracte dans l'ivresse des marchés ruineux, et il perd ses af-

Digitized by Google

faires. Il lui échappe des propos outrageans qui lui suscitent des ennemis, des repentirs ; il remplit sa maison de troubles, de chagrins, et finit par une mort précoce, ou par une vieillesse misérable.

D. Comment la chasteté influe-t-elle sur notre bien-être ?

R. En ce qu'elle entretient la vigueur de notre esprit et de notre corps, tandis que celui qui se livre au libertinage, s'énerve ; il ne peut plus vacquer à ses travaux, il contracte des habitudes dispendieuses ; ses intrigues lui causent des embarras, des soucis, des querelles ; de ses excès naissent des maladies graves, la perte de ses forces, l'hébétude de son esprit, et enfin une vieillesse prématurée et douloureuse.

Du Courage et de l'Activité.

D. Comment le courage influe-t-il sur notre bien-être ?

Digitized by Google

R. Parce que l'homme courageux est en état de défendre sa vie, sa propriété et tous ses droits. Par son travail, il se procure une subsistance abondante, et il en jouit avec tranquillité. S'il lui arrive des malheurs dont il n'ait pu se garantir par sa prudence, il les supporte avec fermeté et résignation. Le lâche vit au contraire dans des soucils et dans des angoises perpétuelles ; il mine sa santé par la terreur, il dégrade toutes ses facultés ; le moindre revers le jette dans l'abattement, et souvent dans un désespoir funeste.

D. Comment l'activité contribue-t-elle à notre bien-être ?

R. Parce que l'homme qui travaille et emploie utilement son tems, en retire mille avantages précieux pour son existence. S'il est né pauvre, son travail fournit à sa subsistance ; si de plus il est sobre, chaste, prudent, il acquiert bientôt de

Digitized by Google

l'aisance, et jouit des douceurs de la vie. Son travail même lui donne ces vertus. Car tandis qu'il occupe son esprit et son corps, il n'est point affecté de desirs déréglés ; il ne s'ennuie pas, il contracte de douces habitudes, il augmente ses forces, sa santé, et parvient à une vieillesse paisible et heureuse.

D. Comment l'oisiveté nous est-elle nuisible ?

R. Celui qui est paresseux et oisif, se laisse entraîner à tous les vices. Il reste ignorant, il perd même la science qu'il avait acquise ; dévoré d'ennuis, il se livre, pour les dissiper, à tous les desirs de ses sens, qui prenant de jour en jour plus d'empire, le rendent intempérant, gourmand, luxurieux, et lâche ; par l'effet certain de tous ces vices, il ruine sa fortune, consume sa santé, et termine sa vie

Digitized by Google

dans toutes les angoises des maladies et de la pauvreté.

De la Propreté.

D. Comment la propreté contribue-t-elle à notre bien-être ?

R. La propreté, tant dans les vêtemens que dans la maison, empêche les effets pernicieux de l'humidité, des mauvaises odeurs, des miasmes contagieux qui s'élèvent de toutes les choses abandonnées à la putréfaction ; elle entretient la libre transpiration, renouvelle l'air, rafraîchit le sang, et porte l'allégresse même dans l'esprit. Aussi voit-on que les personnes soigneuses de la propreté de leur corps et de leur habitation sont en général moins exposées aux maladies que celles qui vivent dans la mal-propreté ; et l'on remarque de plus, que la propreté entraîne avec elle, dans tout le régime domestique,

Digitized by Google

des habitudes d'ordre et d'arrangement, qui sont l'un des premiers moyens et des premiers élémens du bonheur.

La mal-propreté au contraire, est la cause d'une foule d'incommodités, et souvent de maladies graves.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

Devoirs envers nos semblables.

D. QU'ENTENDEZ-VOUS par nos semblables ?

R. J'entends tous les êtres qui composent l'espèce humaine.

D. Que devons-nous à nos semblables ?

R. Nous devons les chérir comme nous-mêmes, voir en eux des frères, et en conséquence faire pour leur bien-être tout ce qui est en notre pouvoir.

D. Comme nous avons avec ceux de nos semblables qui composent notre famille plus de relations qu'avec les autres membres de la société, n'avons-nous pas des devoirs particuliers à remplir envers eux ?

R.

Digitized by Google

R. Oui ; on appelle la pratique de ces devoirs *vertus domestiques*, parce qu'elles contribuent plus particulièrement au bien-être de notre famille ; et *vertus sociales*, la pratique de nos devoirs envers la société entière, parce que ces vertus contribuent plus particulièrement au bien-être de la société.

§. I.

Devoirs envers notre famille, ou des vertus domestiques.

D. QUELLES sont les vertus qui contribuent au bien-être de notre famille ?

R. Ces vertus sont :

L'économie, l'amour paternel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amour fraternel, et l'accomplissement des devoirs de maître et de serviteur.

Digitized by Google

De l'économie.

D. Qu'est-ce que l'économie ?

R. C'est la bonne administration de tout ce qui concerne l'existence de la famille ou de la maison.

D. Comment l'économie contribue-t-elle au bien-être de notre famille ?

R. Parce qu'en ne faisant aucune dépense inutile, on s'assure des ressources contre les pertes accidentelles et imprévues, et l'on procure à sa famille et à soi-même cette douce aisance qui est une des bases de notre félicité sur la terre.

D. Quel est le vice contraire à l'économie ?

R. C'est la prodigalité, qui amène la pauvreté, la misère, l'avilissement.

De l'amour paternel.

D. En quoi consiste l'amour paternel

Digitized by Google

R. Dans le soin assidu que prennent les parens de faire contracter à leurs enfans l'habitude de toutes les bonnes actions.

D. Comment l'amour paternel contribue-t-il au bien-être de la famille ?

R. En ce que les parens qui élèvent bien leurs enfans, préparent le bonheur de ceux-ci, se procurent à eux-mêmes, pendant le cours de leur vie, des jouissances et des secours qui se font sentir à chaque instant, et qu'ils assurent à leur vieillesse des appuis et des consolations contre les besoins et les calamités qui assiègent cet âge.

De l'amour conjugal.

D. Comment l'amour conjugal contribue-t il au bien-être de la famille ?

R. Parce que la concorde et l'union qui résultent de l'amour des époux, établissent

Digitized by Google

au sein de la famille une foule d'habitudes utiles à sa prospérité et à sa conservation. Les époux unis aiment leur maison, et la quittent peu; ils en surveillent tous les détails et l'administration; ils s'appliquent à l'éducation de leurs enfans; ils maintiennent le respect et la fidélité des domestiques; ils empêchent tout désordre et toute dissipation.

Le défaut d'amitié entre les époux, remplit la maison de troubles, fait négliger l'éducation des enfans, et entraîne une foule de désordres nuisibles à la famille.

De l'amour filial.

D. Comment l'amour filial contribue-t-il au bien-être de la famille?

R. Par les douces habitudes d'attachement qu'inspirent aux enfans les soins affectueux de leurs parens, et par la reconnaissance qui les porte à rendre, au-

Digitized by Google

tant qu'il est possible, ces mêmes soins aux auteurs de leurs jours.

De l'amour fraternel.

D. Comment l'amour fraternel contribue-t-il au bien-être de la famille ?

R. Parce que les frères unis s'aident dans leurs besoins, se secourent dans leurs infortunes, et assurent ainsi leur commune existence, tandis que les frères désunis tombent dans tous les inconvéniens de l'isolement, et de la faiblesse individuelle.

Des devoirs des Maîtres et des Serviteurs.

D. En quoi consistent ces devoirs ?

R. Dans la pratique des actions utiles aux uns et aux autres. Zèle, respect, et fidélité d'une part ; justice et bons traitemens de l'autre, tels sont les devoirs

Digitized by Google

dont l'accomplissement réciproque fait la prospérité de la famille.

§. II.

Devoirs envers la société, ou des vertus sociales.

D. Quelles sont les vertus qui contribuent au bien-être de la société?

R. La première de toutes est la justice, ou plutôt elle est la source de toutes les autres. Car la charité, la probité, la douceur, la modestie, la sincérité, la simplicité des mœurs, l'amour de la Patrie, sont un effet de la justice, cette loi immuable de l'auteur de la nature, qui veut que tous les hommes étant également ses enfans, tous s'aident les uns les autres; loi que nous impose notre propre intérêt puisque nous n'avons droit d'attendre du bien des autres, qu'autant que nous leur en faisons nous-mêmes, et que si nous

Digitized by Google

leur faisons du mal, nous nous exposons à être traités de la même manière.

D. En quoi consiste la *justice ?*

R. A ne pas faire à autrui, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît.

D. En quoi consiste la *charité ?*

R. A faire aux autres tout ce que nous voudrions qui fût fait à nous-mêmes ; à pardonner à nos ennemis, en tant que ce pardon s'accorde avec notre conservation ; à soulager les pauvres, sans cependant fomenter l'oisiveté, qui est nuisible au pauvre lui-même autant qu'à la société.

D. En quoi consiste la *probité ?*

R. A respecter tous les droits d'autrui. Sans ces vertus, la société est exposée à tous les malheurs que produisent les injustices, les haines, les vols et les assassinats.

D. Comment la *douceur*, la *modestie*,

Digitized by Google

et la *sincérité* contribuent-elles au bien-être de la société ?

R. Parce qu'elles établissent parmi les hommes la confiance, la concorde et la paix, tandis que la dureté de caractère, l'orgueil, le mensonge et la perfidie aliénent les cœurs, excitent les défiances, les querelles, les vengeances, et une foule de maux qui tendent à la destruction de la société.

D. En quoi cousiste la *simplicité des mœurs ?*

R. A resserrer ses besoins et ses desirs à ce qui est nécessaire et véritablement utile, et sur-tout à ne pas faire de dépenses qui excèdent ses facultés.

D. Comment la simplicité des mœurs contribue-t-elle au bien-être de la société ?

R. En y entretenant toutes les vertus ; tandis que le luxe corrompt, la société

Digitized by Google

entière, et donne naissance à une foule d'autres vices qui causent sa perte. En effet le luxe enfante l'avidité, l'avidité enfante la violence et la mauvaise foi. Le luxe substitue l'amour de l'argent à toutes les vertus, et fait, en conséquence, de mauvais époux, de mauvais pères, des enfans ingrats, des maîtres injustes, des serviteurs infidèles, des magistrats qui sacrifient leurs devoirs à l'intérêt.

D. En quoi consiste l'*amour de la patrie ?*

R. A coopérer à sa conservation et à son bonheur.

D. Par quels moyens devons-nous coopérer à la conservation et au bonheur de notre Patrie ?

R. En remplissant tous nos devoirs chacun dans notre situation, en la défendant si elle est attaquée, en obéissant aux lois,

Digitized by Google

en respectant les magistrats, et en donnant l'exemple de toutes les vertus qui font le bonheur des individus, des familles et des sociétés.

D. L'amour de notre pays doit-il nous empêcher d'aimer les autres nations?

R. Non. Notre amour doit au contraire embrasser le genre humain tout entier. Mais la reconnaissance nous porte à avoir des sentimens plus affectueux pour le pays qui nous a vus naître et qui nous a élevés, puisque c'est aux habitans de ce pays que nous devons le plus immédiatement notre sûreté, et tous les avantages dont nous jouissons dans l'état social.

Digitized by Google

RÉSUMÉ ET CONCLUSION.

D. EN quoi consiste toute la théorie de la morale ?

R. A savoir distinguer avec certitude ce qui est bien et ce qui est mal.

D. Êtes-vous en état de faire cette distinction ?

R. Oui : d'après le principe que *le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme ou à le perfectionner*, et *le mal, tout ce qui tend à le détruire ou à le détériorer*, je reconnais que ce qui constitue une bonne action, c'est son utilité, et qu'une action est mauvaise quand elle est nuisible. Je reconnais qu'une action qui seroit utile à moi-même, et nuisible aux autres, serait également mauvaise.

Digitized by Google

D. Quel est le plus solide fondement de la morale ?

R. La Religion.

D. En quoi consiste la pratique de la morale et de la religion ?

R. A rendre hommage à la puissance et à la bonté de Dieu, à se soumettre à sa providence, à s'instruire, à modérer ses passions, à aimer et secourir ses semblables, à se rendre utile à sa famille et à la société.

D. Quelle est la récompense de celui qui pratique ces devoirs ?

R. Il remplit le but du créateur, il jouit de la paix d'une bonne conscience, il perfectionne son être, il conserve et améliore son existence, et celle des autres ; il ne craint pas la mort, parce qu'elle lui offre l'espérance d'un avenir heureux.

D. Le bonheur n'est donc que dans la vertu ?

R.

Digitized by Google

R. Oui, et ceux qui le cherchent ailleurs sont des fous qui s'égarent, ou des ignorans qui ne connaissent pas leur intérêt. Ce n'est pas dans la fortune, ni dans les dignités qu'est le contentement : c'est dans le témoignage d'une bonne conscience. Le vice détruit l'homme, le détériore et l'avilit. La vertu le conserve, le perfectionne, et en fait en quelque sorte l'image de la Divinité.

E

300620

Digitized by Google

QUATRAINS

SUR LA MORALE,

Extraits du Catéchisme français, par La C**

Qui vous a créé?

Celui dont le pouvoir a tout fait en tout lieu,
Le ciel, les élémens, les animaux, les hommes,
Les astres, la lumière, et le globe où nous sommes:
J'y crois en l'admirant, et je l'appelle Dieu.

Qu'est-ce que Dieu?

Je ne sais ce qu'il est; mais je vois son ouvrage:
Tout à mes yeux surpris annonce sa grandeur:
Mon esprit trop borné n'en peut tracer l'image:
Il échappe à mes sens; mais il parle à mon cœur.

Digitized by Google

L'ame est-elle immortelle ?

TOUT change sans périr : l'ame est donc immortelle :
L'ame survit entière au corps décomposé :
J'en ressens le desir : Dieu m'eût-il abusé ?
Pour si-tôt la détruire, eût-il tant fait pour elle ?

Quelles sont les vertus principales ?

SOYONS justes, prudens, tempérans, courageux ;
De ces quatre vertus naîtront toutes les nôtres ;
De la société l'une affermit les nœuds :
Le bonheur personnel est le prix des trois autres.

Que prescrit la justice ?

Ne fais à nul mortel ce que tu crains pour toi ;
Religieusement garde toujours ta foi :
Sois bienfaisant par goût, sans vouloir le paraître :
Ne crois point aux ingrats, et garde-toi de l'être.

Digitized by Google

A quoi sert la prudence ?

La prudence avertit, fait prévoir et choisir,
Affaiblit les dangers, prépare les ressources,
Maîtrise les hasards, en démêle les sources,
Garantit le présent et fonde l'avenir.

Qu'est-ce que la tempérance ?

Savoir régler ses goûts, modérer ses besoins.
Qui fuit l'excès, jouit et mieux, et davantage :
Le plus sage est celui qui desire le moins ;
L'abus même du bien en corromprait l'usage.

Qu'est-ce que le courage ?

Ce n'est ni la froideur, ni la témérité :
Mais bravons de sang froid un danger nécessaire ;
Supportons les revers avec tranquillité,
Savoir les dominer, c'est presque s'y soustraire.

Digitized by Google

Quels sont les différens états auxquels l'homme est appelé ; que doit-il être ?

Bon citoyen, bon fils, bon époux et bon père ;
Titres saints ! trop heureux qui peut tous vous porter !
Que de soins, de devoirs font votre ministère :
C'est en les remplissant qu'il faut vous mériter.

Quels sont les devoirs généraux du citoyen ?

A son pays on doit ses facultés entières :
Secours aux malheureux, obéissance aux lois ;
A ses frères des soins, au monde ses lumières.
Qui trahit ses devoirs perd à l'instant ses droits.

Quel est le résumé des devoirs généraux de l'homme en société ?

Crains Dieu, sers ton pays et chéris ton semblable ;
Respecte le malheur, honore les vieillards ;

Digitized by Google

Admire les talens et rends hommage aux arts.
Sans l'outrager sur-tout, plains un frère coupable.

Quels sont les devoirs des enfans envers les auteurs de leurs jours ?

Docilité, respect, soins et reconnaissance :
Mes enfans pour moi-même en auront à leur tour.
Puis-je autrement payer que par un saint amour
Tous les maux qu'à ma mère a coûtés ma naissance ?

FIN.

Digitized by Google

THE
PUBL
ASTOR,
TILDEN FOU

oses.

Digitized by Google

[illegible]
TILF[illegible]
[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

-8 1917

form 410

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google